

Bonjour,

Pour continuer à lire cette newsletter et soutenir mon travail, vous pouvez contribuer à ma cagnotte Tipeee.



Soutenez-moi sur **tip***elle*.com

Voilà l'été qui s'avance et avec lui le nouveau thème des newsletters estivales.

Pour être tout à fait honnête, je n'ai pas reçu beaucoup de propositions (une douzaine seulement) mais parmi elles, un thème a été proposé 3 fois (pas dans les mêmes termes, ni avec le même objectif ou encore le même angle). Je ne sais pas si l'actualité a orienté ce choix.

Cet été, la newsletter parlera de... modes d'action non violents !

Et j'ai décidé de traiter ce thème sous plusieurs angles qui balayeront plusieurs sphères, des plus intimes aux plus collectives, qui aborderont les modes d'action silencieux mais aussi ceux qui sont les plus visibles. Et c'est pourquoi cette série de newsletters se situera à l'articulation entre les sciences sociales et les expériences militantes.

Et on commence très fort aujourd'hui puisque je vais vous parler de **sabotage** !

Dans l'imaginaire collectif et individuel, ce mot évoque assez rapidement des histoires de trains qu'on fait dérailler, de destructions de biens matériels et de victimes innocentes. Et là, le moins qu'on puisse dire, c'est que ce n'est pas tellement "non violent" comme mode d'action.

Sauf que...

Sauf que ce serait réduire le sabotage à un côté obscur pour lequel il n'est pas destiné au départ (comme un marteau n'est pas fait, normalement, pour fracasser un crâne).

Mais revenons d'abord à l'origine du mot : au 13ème siècle (et oui déjà, ça passe vite - je me sens vieillir d'un coup !) "saboter" signifie heurter ses sabots sur le sol pour les décrotter. Le nom commun "sabotage" n'apparaît qu'à la fin du 19ème siècle sous la plume d'Emile Pouget

(un anarchiste célèbre à l'époque) qui décrit par là le fait pour les ouvriers exploités de "lever le pied", de "traîner des pieds", de "mettre les pieds dans le plat"...

En 1897, sous l'impulsion du même Emile Pouget, la CGT inscrit la pratique du sabotage sur la liste des moyens d'action à promouvoir. A cette époque, pour contrer les grèves de plus en plus importantes (les ouvriers se rassemblaient alors massivement pour lutter ensemble - les temps ont bien changé), les patrons usaient et abusaient des "casseurs de grève" (de pauvres hères misérables qui crevaient la faim et n'avaient pas d'autres choix que de bosser quand ils pouvaient, y compris pendant les périodes de luttes). Un des sabotages les plus intéressants mis en place à cette époque a consisté, pour les ouvriers, à démonter une partie de leurs machines et à en extraire les pièces centrales sans lesquelles les-dites machines ne pouvaient plus fonctionner. Les pièces étaient alors stockées à leur domicile de manière à empêcher la production. Les patrons se trouvaient donc obligés de négocier.

Dans le texte que je vous cite plus bas, Pouget nous raconte un petit sabotage aux USA : "C'est à son application qu'à Beaford, dans l'Indiana, Etats-Unis (c'était en 1908), se décidaient une centaine d'ouvriers qui venaient d'être avisés qu'une réduction de salaire s'élevant à une douzaine de sous par heure leur était imposée. Sans mot dire, ils se rendirent à une usine voisine et firent rogner leurs pelles de deux pouces et demi. Après quoi, ils revinrent au chantier et répondirent au patron : "A petite paie, petite pelle !".

Il relate également d'autres idées de sabotage pour les ouvriers de son époque : "Si vous êtes menuisier ou ébéniste, quoi de plus facile que de détériorer un meuble sans que le patron s'en aperçoive et lui faire perdre ainsi des clients ? Un tailleur peut aisément abîmer un habit ou une pièce d'étoffe ; un marchand de nouveautés, avec quelques taches adroitement posées sur un tissu le fait vendre à vil prix ; un garçon épicier, avec un mauvais emballage, fait casser la marchandise".

Voici deux exemples plus récents de sabotages réussis : les faucheurs volontaires dont le mot d'ordre était "mieux vaut être mille à arracher un plant de maïs qu'un seul à en arracher mille" ou encore le fameux démontage d'un Mc Do. Dans ces deux exemples, il n'y a pas de destruction de biens à proprement parler. Démonter et saccager sont deux actes totalement différents. C'est d'ailleurs la puissance des actes non violents : ils ne peuvent pas être récupérés et déformés par les médias ou le camp adverse comme peuvent l'être les destructions habituelles (voitures qui flambent, vitrines de magasins qui éclatent..) - la forme jetant alors le discrédit sur le fond des raisons qui ont poussé les personnes à en arriver à ces extrémités.

Je sais que depuis quelques années, il est à la mode de transformer tous les groupes qui cherchent à maintenir leurs acquis sociaux en "preneurs d'otages" mais si on arrêta de se monter les uns contre les autres, nous pourrions peut-être imaginer ensemble des modes de luttes intelligents. Cela a déjà été fait dans l'histoire - c'est sans doute que les humains en sont capables.

Pour ne générer aucune victime ni aucune dégradation, le sabotage doit être réfléchi en amont et revendiqué comme tel. Et l'idéal serait sans doute d'y intégrer une forme d'humour dans la forme, un peu comme les ouvriers coiffeurs parisiens qui, las de demander à leur patrons de fermer les salons assez tôt pour pouvoir dormir suffisamment, se sont mis à apposer des affiches dans toute la ville pour prévenir les éventuels clients qui arrivaient après une certaine heure qu'ils pourraient bien être rasés de trop près du fait de la fatigue... Que s'est-il passé ? Les clients ayant cessé de venir tard le soir, les patrons ont fermé les salons et les ouvriers ont finalement gagné en quelques semaines un acquis qu'ils qu'émandaient depuis des mois.

Si cela vous intéresse, vous pouvez lire :

- Le sabotage, Emile Pouget réédité chez bibliolib.net

Je peux l'envoyer en pdf à celles et ceux d'entre vous qui m'en feraient la demande.

La semaine prochaine, on parlera tricot et crochet (et ouais, carrément !).

J'espère que cette newsletter vous a plu et que vous serez encore plus nombreux et nombreuses à me lire dans les prochains mois.

N'oubliez pas d'encourager vos proches à [s'inscrire](#).

En attendant vendredi, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie